

*Essai sur l'histoire littéraire de Pologne ; par M.
D. C. DE LA C. DE S. M. P., de l'académie
des sciences, arts & belles-lettres de Dijon, &c.
avec cette épigraphe :*

Dwor panski xixzodiem wysle, pkou sub crotu.

*La cour du maître est la source des vices ou des
vertus.*

Myślice. Chant I.

Un vol. in-8vo. A Berlin, 1778.

CET ouvrage est fort important ; il fait con-
noître quel a été en Pologne l'état successif des
sciences, des belles-lettres & des arts. C'est
un service essentiel que rend aux Polonois, M.
Dubois, homme-de-lettres estimable, qui, de
Paris, sa patrie, se transporta, il y a quelques
années, à Varsovie, où il remplit avec dis-
tinction la chaire de professeur d'éloquence au
corps noble des Cadets. Son essai lui a coûté
bien des recherches ; il prouve aussi que l'au-
teur a fait les progrès les plus rapides, soit
dans la langue Polonoise, soit dans la connois-
sance des livres & des auteurs, des savans &
des artistes qui se sont distingués chez cette
nation. Au reste, on ne peut s'exprimer plus
modestement que le fait M. Dubois, en parlant
de son propre ouvrage : » Je souscris d'avance,
» dit-il, dans un avertissement, aux critiques
» honnêtes que l'on fera de cet essai, dont

» l'objet est neuf, du moins pour le midi de
 » l'Europe. »

Oui, très-assurément, cet objet est entièrement neuf, & même fort intéressant par la manière dont il est rempli. M. le chevalier Janotzki publia, il y a quelque temps, à la vérité, des recherches sur les auteurs Polonois (*); mais il ne donna que des détails biographiques & bibliographiques, ne fit aucune analyse d'ouvrages, & ne s'attacha à aucun genre particulier. Ce fut à-peu-près de la même manière qu'en 1753, M. Mickler de Kolof donna sa *bibliothèque de Varsovie*.

Du reste, M. Dubois convient qu'il n'a fait connoître ni les géographes, ni les naturalistes; son but a été d'analyser beaucoup d'ouvrages, ceux sur-tout qui lui ont paru devoir être les plus utiles. Il en est même plusieurs qu'il n'a pu se procurer, quelques recherches qu'il ait faites. Tels sont entr'autres Czambor, *sur les métaux*; Wigand, *sur les métaux & sur les sels*; Breynius, *sur la cochenille de Pologne*; Hartmann qui s'est occupé *du succin*; Fischer, *des pierres de La Prusse*; Helwing qui a écrit *sur les pierres d'Angerbourg*; Heinsius, *sur l'élan*, &c. En un mot, l'auteur s'est proposé d'ouvrir la carrière & d'indiquer en quelque sorte la route à ceux qui, dans la suite, voudront approfondir l'histoire-naturelle de Pologne. C'est dans cette vue qu'il a rapporté, d'après des ouvrages ou

(*) Journal de février, 1777, pag. 147.

80 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

très-rare, ou peu connus, ce qu'il y a trouvé de plus intéressant. A la suite des citations, il s'est permis des réflexions qui lui ont paru devoir être vraiment utiles. » Je serois trop heureux, dit-il, si ces réflexions donnoient lieu » ou à des réfutations avantageuses au progrès » des sciences dans ce pays, ou à des idées » neuves & plus importantes que les miennes. »

Dans les premières pages de ce volume est une lettre à M. Dubois, en lui envoyant la traduction du poëme, intitulé la *Mysside*, le premier des poëmes qui ait paru en Pologne. Dans cette lettre, on lit une décision hardie, c'est que l'auteur par son style ressemble à Fénelon. Cette ressemblance, fût-elle très-imparfaite, honoreroit infiniment le poëte. M. Dubois en a porté un jugement plus juste. Ce poëme, dit-il, est plus noble & infiniment mieux écrit que la *Secchia rapita*; il renferme plus d'intérêt & de gaieté que le *Lutrin*; il est moins futile & aussi agréable que *Vervet*. Il forme une nuance entre l'*Orlando furioso* & la *Secchia*. Mais il est supérieur à ces deux poëmes par l'ordre dans le plan, par la pureté du coloris, & par cet art d'instruire en amusant que le vieillard de Ferney a rendu le caractère distinctif du XVIIIe. siècle.

Dans ce même discours préliminaire en forme de lettre, M. Dubois parle avec autant de force que de raison, de la nécessité de la tolérance pour les progrès des connoissances humaines, & c'est à ce sujet qu'il fait l'éloge de Fénelon,

qui fut, comme l'on fait, l'apôtre de la charité. Pour démontrer que les talens & les lumières sont toujours en raison des degrés de cette tolérance, il se fonde sur l'histoire littéraire de la Pologne, & sur l'état des arts qui y fleurirent sous les rois tolérans, tels que Casimir-le-grand, Sigismond, Auguste & Stanislas-Auguste. Il prouve par les faits que dès que le trône a été occupé par des princes intolérans, le génie est tombé dans le plus léthargique assoupissement.

» Maintenant, dit M. Dubois, de la Neva jusqu'au Tage, on voit des citoyens sur le trône; plus de tournois, plus de croisades : les souverains se disputent à qui se fera le plus aimer, à qui fera le plus de bien à l'humanité. « On ne conçoit pas trop ce que sont ici les tournois; passe pour les croisades : elles supposent nécessairement sinon de la barbarie, du moins de la stupidité; mais les princes distingués par leur humanité peuvent avoir aussi beaucoup de goût pour les tournois.

A la suite d'un éloge aussi brillant que mérite du roi de Prusse, M. Dubois prouve que la liberté de la presse est une suite naturelle de la tolérance. » Et cette liberté, dit-il, a ses bornes comme la tolérance. La république des lettres est comme toutes les républiques : le peuple y est plus nombreux que les citoyens distingués; & ce peuple confond presque toujours la licence avec la liberté. . . . Quand je vois une brochure éphémère déchirer à belles dents, (les belles dents d'une

82 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» brochure ressembloit de bien près aux *beaux*
 » *yeux de la cassette.*) déchirer un homme de
 » mérite, & qu'au lieu d'une critique modé-
 » rée & juste, je trouve une satire affreuse,
 » & des personnalités qui ne le sont pas moins, je
 » dis, voilà de la licence. Je pardonnerois vo-
 » lontiers à la Sorbonne de flétrir un *écrivain*
 » *sic* chrétien, qui manque si évidemment au
 » second commandement de la loi naturelle &
 » divine, à la charité, &c. »

L'auteur voudroit qu'indépendamment des académies savantes & littéraires, on fondât deux sociétés, l'une consacrée au commerce, & l'autre aux arts mécaniques. Il fait voir quel avantage la Pologne en particulier retireroit de semblables institutions. On a dit que les climats influent presque uniquement sur les talens; c'est une erreur, dit M. Dubois, car malgré le climat, la Pologne a maintenant des poètes, tels que l'auteur de la *Myséide*, l'évêque Naruswicz, des poètes dramatiques, tels que le prince Adam Czartorzinski, l'abbé Bohemelier, qui pour l'esprit, le goût & le génie le disputent aux poètes méridionaux (*quod est probandum*) des peintres & d'autres artistes distingués.

Nous conseillons la lecture de cet intéressant ouvrage, où l'on trouvera beaucoup de choses utiles faites pour exciter la curiosité des lecteurs.

(*Gazette universelle de littérature.*)